

s'infligeait à lui même de terribles pénitences ; les pieds nus, débilité par le jeûne, amaigri par les disciplines, à genoux dans sa cellule, il passait des nuits entières veillant et demandant à Dieu avec larmes et sanglots, de vouloir bien s'approcher de son serviteur. Tout fut inutile ; seul le triste gémissement du vent à travers les arbres du jardin conventuel répondait à ses lamentations désespérées. Alors il quitta le couvent sans faire profession, les vieux frères, édifiés auparavant, se signèrent sur la poitrine, avec un air gravé et les lèvres contractées.

Eudore se retira chez lui, et découragé, s'imagina que le ciel ne s'approcherait jamais de sa personne, il se voua à une vie active, laborieuse et modeste, entreprit des affaires dont il espérait recueillir quelques bénéfices. L'associé qu'il avait pris jouissait d'une réputation de probité. Cependant il est certain qu'il trompa méchamment Eudore, le dépouilla de son capital et le fit passer aux yeux du monde pour un tricheur au jeu. Ceci fut surtout sensible à Eudore, car il était jaloux de son honneur et souffrait une honte horrible à se voir diffamé, à remarquer que les gens se détournaient de lui avec mépris. En son cœur germaient une haine tenace contre le calomniateur, et la soif de la vengeance dévorait son âme.

Une nuit, passant une rue déserte, Eudore aperçut un homme se défendant contre trois individus qui le tenaient au pied d'un mur et allaient le tuer. Le réverbère sous lequel le malheureux se débattait, éclairait pleinement sa figure, et Eudore reconnut son ennemi. Il eut un instant d'hésitation, il voulait s'éloigner... et soudain revint sur ses pas. Il marchait armé, et se jetant avec courage sur les assassins, les obligea à prendre précipitamment la fuite. Avant que l'homme secouru pût lui exprimer sa reconnaissance, Eudore avait aussi disparu.

Il allait arriver à la porte de sa maison, lorsque voici que se présente sur son chemin un mendiant, pieds nus, couvert de haillons, courbé, lui demandant d'une voix suppliante non de l'argent, mais de quoi manger. " Je tombe de besoin " gémissait le mendiant, et Eudore, le prenant par la main : " Viens avec moi " lui dit-il avec bonté, nous partagerons le souper... tu dormiras à l'abri du mauvais temps et de la pluie.

Ils montèrent l'escalier l'un après l'autre, Eudore alluma la